

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

---

6-27-2008

### 04. Grâces mystiques de Libermann après son baptême; à M. Jérôme Schwindenhammer

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

#### Repository Citation

de Mare, C. (2008). 04. Grâces mystiques de Libermann après son baptême; à M. Jérôme Schwindenhammer. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/23>

This Chapitre I is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

## Grâces mystiques de Libermann après son baptême à M. Jérôme Schwindenhammer <sup>1</sup>

*C'est une lettre d'encouragement adressée à M. Jérôme Schwindenhammer <sup>2</sup>, le frère d'Ignace qui succédera plus tard à Libermann à la tête de la Congrégation. Jérôme est en proie à la tentation et Libermann pour l'encourager lui livre quelque chose de ce qu'il a vécu « à la condition que vous n'en parliez jamais à personne ». Chacun comprendra l'importance et l'intérêt de cette lettre. Il est heureux que le Père Jérôme ait désobéi à Libermann en la conservant, alors qu'il lui demandait de la brûler.*

*Elle est datée du 3 août 1846. Si nous l'insérons ici, au milieu de la période sulpicienne de Libermann, c'est parce qu'elle nous renseigne sur le fait que, durant cinq ans, pendant cette période d'Issy, Libermann fait une expérience très forte de Dieu, se nourrissant de l'oraison d'affection <sup>3</sup>. Ce sont sans doute les plus importantes confidences de Libermann sur l'action de la grâce en lui et sur son évolution spirituelle après son baptême.*

*Cette lettre fut d'abord publiée dans les Lettres spirituelles, avant que le Père Cabon ne la reproduise dans Notes et Documents. Nous la redonnons ici en entier.*

<sup>1</sup> N.D. VIII, pp. 202-204.

<sup>2</sup> Voir index.

<sup>3</sup> Sur l'oraison d'affection, Libermann a de très belles pages dans Écrits spirituels, pp. 163-205.

Le 3 août 1846

J. M. J.

À Monsieur Jérôme,  
Mon bien cher Frère,

Je comprends votre tentation, elle est purement fondée sur ce même état intérieur qui vous cause toutes vos autres tentations et n'a en elle-même aucun fondement, rien de vrai, ni même de possible. Comme je désire vivement consoler votre âme et la soutenir dans les combats durs et difficiles que l'ennemi vous livre, je vais encore vous dire un mot de moi, à la condition que vous n'en parliez jamais à personne. Pour mon état actuel, je vous ai dit ce que je pense et j'ai dit la vérité. Ce n'est donc que de mon passé que je dois vous parler pour détruire le fondement de votre tentation. Je vous dirai donc que jamais je n'ai fait aucune oraison sur les vertus, pas même sur les vertus de Jésus et de Marie, que je n'ai même jamais pu tirer aucune conclusion, ni prendre aucune résolution à la fin de mes oraisons pour la pratique des vertus. Jamais même, je n'ai pu réfléchir sur les vertus pour savoir ce qu'il faudra faire ou enseigner. J'ai attribué cela quelquefois au détraquement de mon système nerveux, quelquefois à une incapacité naturelle. Je sens bien que mon esprit a pris une certaine force, une certaine élévation et mon jugement de l'extension et de la rectitude, mais il est certain que c'est la grâce toute seule qui a créé ce qui n'était pas, qui a fortifié ce qui était faible et rectifié ce qui était défectueux. Cela est tellement vrai et clair que si je devenais incrédule, mon esprit ne pourrait jamais nier l'existence et l'action de la grâce sur mon âme.

Lorsque je parlai des vertus et de la perfection, ce ne fut jamais par une méditation préalable, mais dans la parole les vérités se manifestaient, se classaient et se développaient ; je sentais, dans ce moment, une impression de lumière dans l'esprit et de force dans la volonté, impression qui n'existe plus dès que je ne parle pas ; ce qui me fait croire que Dieu me donne cette grâce pour les autres, et je tremble pour mon salut propre. Dieu aura pitié de moi, je n'en doute pas. En somme, je n'ai rien acquis, ni pour les connaissances de l'intelligence, ni pour la force de la volonté, ni pour la pratique des vertus. Dieu m'a tout donné, il m'a attiré sans me demander la

permission et avec une violence que je n'ai pas encore aperçue à personne, jusqu'à présent. J'étais d'abord très lâche, très indifférent, très nul pour toute vie surnaturelle. Notre Seigneur me fit la grâce de résister à mon père qui voulait m'arracher à la foi : j'ai renoncé à lui plutôt qu'à la foi. Après ce fait, le bon Maître est venu à l'improviste m'arracher à moi-même et il tint mes facultés absorbées et captives pendant environ cinq ans : sans que pendant tout ce temps j'eusse la pensée de travailler à une vertu ou à une autre ; toute mon occupation était d'être avec lui, et cela était bien facile. Je n'eus pendant tout ce temps-là aucune idée claire des choses spirituelles.

En voilà assez, je pense, pour que votre tentation à mon occasion perde tout fondement. Vous voyez que Jésus agit et fait tout dans les âmes. Il est métaphysiquement impossible qu'un homme parvienne à une vertu surnaturelle par les efforts de la nature. On peut parvenir à les feindre hypocritement, mais, au sérieux, impossible.

Causez de piété avec M. Plantaz, il n'y a pas de mal ; mais ne lui faites d'admonition que lorsqu'il vous demandera. Ne pensez jamais à lui à dessein et volontairement pour sonder son intérieur et ses dispositions. Lorsqu'il vous demande des observations, dites ce qui vous vient au moment. Vous avez raison de désirer n'avoir aucune distinction. C'est aussi mon intention.

Communiez deux fois la semaine, outre le dimanche. Tendez à vous oublier vous-même en tout temps ; faites toutes choses avec simplicité, avec calme, avec confiance en Dieu et en Marie. Tant que vous serez en solitude vis-à-vis de vous-même, vous aurez ces diverses tentations. Ce qu'il faut tâcher de gagner, c'est de vous en servir pour vous surmonter vous-même, de faire en sorte qu'elles ne fassent pas tant d'impression et n'aient plus d'influence sur la sensibilité, l'imagination et la conduite. Quand une fois vous serez en action, ça ira mieux.

Tout à vous en Jésus et Marie.

*F. Libermann*

P.-S. : Vous brûlerez cette lettre, le troisième jour après la réception.